Le Messager de Bon-Secours

60ème série, N° 76 *Bulletin paroissial de l'église luthérienne de Bon Secours* *Juin 2005*

"Toi, suis-moi"... par Félicité Débat

Invitation lancée aux disciples au moment de leur appel mais aussi à tout croyant qui veut devenir disciple du Christ. En grec pour traduire l'expression hébraïque « aller derrière », « aller à la suite », on ne compte pas moins de dix termes équivalents de notre verbe français « suivre ». C'est sans doute une façon de nous faire comprendre qu'il y a des parcours individuels et mille manières de se mettre en route : chacun a son rythme et son parcours. Mille manières aussi d'entendre l'appel.

Dans le Nouveau Testament, le verbe ne se trouve que dans les Évangiles et ne concerne que le Jésus terrestre et devient un terme technique chez certains évangélistes – comme chez Luc par exemple - pour marquer la condition de disciple.

Ce Mois ...

Culte animé par le Groupe des jeunes adultes
Dimanche 12 juin 2005 à 10h15

Culte parents-enfants
Dimanche 26 juin à 10h15

Sortie paroissiale le 19 juin à Boissy St Léger, avec Pique-Nique

Suivre le Christ, c'est répondre à un appel. Encore faut-il l'entendre. Les enfants et jeunes de la paroisse vont préparer pour leur culte de fin d'année, **le dimanche 26 juin**, une réflexion autour de l'appel en église. Mais avant, le Groupe des jeunes adultes, qui conduit **le culte du dimanche 12 juin**, nous aura fait rentrer dans la dimension biblique de la communauté : que veut dire être communauté ?

Suivre ne signifie pas « imiter », ni « enseigner une conduite », mais « s'attacher à » … ce qui selon Jean équivaut à « croire ». Suivre Jésus c'est entrer dans le Royaume de Dieu qui est là. Peut-être nous faut-il découvrir à ces deux occasions le sens réel de cet appel pour chacun de nous pour notre vie.

"Toi, suis-moi"... par Félicité Débat

Nous venons d'apprendre votre départ de la paroisse. Pouvez-vous nous en dire plus: où partez-vous et pourquoi (pour faire quoi, pourquoi cette décision, date de départ...) ?

Pourquoi cette décision ? *(Hum* !)Je suis passée par plusieurs étapes. D'abord, une vive peine, quand en novembre dernier le Président national de notre Église, le pasteur **Jean Tartier**, et ensuite **Marie France Robert**, notre Inspecteur ecclésiastique, m'ont officiellement fait part du choix de l'Église de porter ma candidature au poste de Secrétaire exécutif de la CEVAA. J'ai été un peu déroutée par cette proposition qui semblait être porteuse de contradiction. D'un côté, j'ai eu un fort sentiment d'inachèvement par rapport à ce qui était en train de se construire à Bon Secours. J'avais partagé avec nos autorités, à mon arrivée dans la paroisse, la préoccupation qui était la mienne de pouvoir entrer dans ce défi de reconstruction: si l'Inspection décidait de relever Bon Secours, il ne fallait alors pas que son action s´arrête en chemin, sinon l´énergie humaine, spirituelle, matérielle dépensée serait perdue pour tous ceux qui ont soutenu financièrement, ou d´une autre manière ce projet et bien sûr nous pensons à **M. Dumas**, mais aussi pour l'Église. Ce serait vraiment dommage face à tant de générosité. C'est toujours un déchirement d'arrêter quelque chose, même si ce ne sera pas le premier, ni le dernier. D'un autre côté, que l'Église fasse de moi une sorte d'ambassadeur dans une structure d'une telle dimension – d'autres candidatures étaient en lice - est une marque de confiance qui me touche. La perspective de nouveaux horizons doit toujours être quelque chose à prendre positivement. Ce départ inattendu m'a mise en face de tant de dilemmes. Quelle décision prendre ? Depuis mon engagement dans notre inspection, dans tous les postes que j'ai occupés, j'ai toujours eu la démarche de me soumettre au choix de la Commission Des Ministères. Je suis partie de la Mission intérieure quand elle me l'a demandé, et vous m'avez aussi souvent entendu défendre l'idée que les pasteurs sont au service de l'église et non uniquement d'une paroisse. Dans ce contexte particulier, j'ai demandé à l'Inspecteur, que l'Église exerce encore son discernement dans ce poste nouveau où elle m'envoie et ensemble dans la prière, nous avons soumis cette décision. Après une longue période d'hésitation, d'écoute et de prière, j'ai donc accepté. J'essaie à présent de vivre cet appel dans la continuité d'une même mission, celle de travailler toujours pour l'Eglise et l'annonce de l'Evangile. Cela m'apaise et m'aide à partir avec humilité : la

Culte tous les dimanches à 10h15

20, rue Titon
M° Rue des Boulets ou Faidherbe Chaligny
Le pasteur **Félicité Débat**
reçoit sur rendez-vous.
Téléphone / Télécopie : 01 43 42 46 94

Président du Conseil Presbytéral : **Claude Chevalier**
Téléphone / Fax : 01 43 49 00 56

Trésorier : **Robert Jérès**
16, Impasse du Bureau - 75011 Paris

CCP APEEL de Bon Secours
52 53 60 Z Paris

La vie dans la paroisse

paroisse n'est pas ma propriété et c'est Dieu qui construit avec qui il veut. Je rends grâce pour la participation à cette construction qu'Il m'a accordée.

Alors quand partez-vous ?

En septembre, mais après un culte d'envoi comme cela se fait chaque fois que l'Église nous envoie en mission. C'est la prière de l'Église qui soutient les pasteurs dans leur ministère, et c'est ce culte qui donne à mon sens une légitimité au ministère que nous endossons ailleurs au nom de l'Église. C'est bon de le vivre ensemble au cours d'une liturgie. L'idée d'envoi est très présente dans l'action des disciples, mais elle est aussi permanente dans le ministère de Jésus lui-même : l'envoyé de Dieu. Il n'est pas toujours aisé de se rappeler que ce n'est pas en notre nom que nous agissons, et au de-là de l'Église, c'est au service d'un Autre que nous sommes. Une lettre d'une paroissienne qui me félicitait de cette nomination, trouvant le choix de la CEVAA judicieux, vient à présent de me confirmer que j'ai pris une décision sage.

Et alors où partez-vous ?

A Montpellier ! Je vais occuper le poste de Secrétaire Exécutif de la CEVAA, ce sont d'autres responsabilités, sans doute un peu plus vastes car sont représentées près de quarante églises dans le monde entier dont la nôtre. Je m'occuperai des questions de formation et de l'animation théologique et biblique. Je compte beaucoup sur le réseau d'animateurs des paroisses pour faire vivre ensemble des églises – au-delà des sensibilités confessionnelles et culturelles – un défi commun du témoignage chrétien dans un monde en mutations rapides.

Quel est votre bilan de ces années à Bon Secours ? Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

(*ouf !)* J'ai beaucoup appris, beaucoup reçu de tous. Avons-nous réussi à faire de cette communauté un lieu de vie où chacun essaie de vivre l'appel qu'il a reçu de Dieu et un lieu d'accueil pour tous? Avons-nous réussi à dépasser les conflits d'intérêt : église régionale-paroisse locale ? Je l'espère. Si Bon Secours se relève, je pense que c'est la victoire de toute notre Inspection. C'est un signe fort qui va à l'encontre de la tendance actuelle de désespérance. Au départ, on a manqué manifestement d'un véritable projet de dynamisation d'une paroisse menacée de disparition. Elle ne se gère pas comme une paroisse classique. Nous sommes à présent en mesure de le concevoir avec l'aide de la Mission Intérieure. On pensait aussi que le fait que je sois jeune femme, et d'origine africaine étaient des handicaps pour moi. Je ne le voyais pas vraiment ainsi, et finalement l'avenir m'a donné raison. L'attachement des anciens m'a beaucoup encouragée, déjà à travers mots de bienvenue de **Pierre Scali** à mon arrivée à Bon Secours : « dans cette paroisse où il y a quelque temps nous étions encore misogyne, nous avons la joie d'accueillir une jeune femme d'origine africaine comme pasteur. » Ils ont fait le pari de me faire confiance, quelque soit les résultats auxquels nous sommes parvenus, cela reste pour moi un souvenir très positif. Le bilan c'est aussi ce que vous dites : c'est « une paroisse dans laquelle on se sent bien », et « où on sent la présence du Saint Esprit, et on ne peut pas en dire autant de toutes les églises. » Si tout cela est ainsi, alors l'Esprit a agi. J'ai du mal à comptabiliser, à chiffrer… peut-être très influencée par ma théologie protestante de la grâce : tout cela nous est donné si gratuitement. Et puis, il y a tout ce qui a été « semé » – pour reprendre un terme bien biblique – par ceux qui ont précédé et dont j'ai bénéficié. De même, dans mon cas il y a des choses qui ont besoin de maturité… j'ai donné avec joie et disponibilité. Les cheminements spirituels des uns et des autres, leur déplacement dans la foi m'ont permis à moi aussi de progresser et d'approfondir mon cheminement personnel. Cette même théologie protestante du sacerdoce universel, influence ma conception du bilan d'une vie paroissiale : il doit être le bilan de chacun dans ce qu'il a apporté et reçu. Nous sommes tous – à des niveaux différents – appelés et au service de la communauté. Dieu nous veut tous engagés et solidaires dans notre mission.

Quel est l'évènement qui vous a le plus marqué ?

(*Un sourire avant de répondre*) Plus que des événements, ce sont des images qui me restent, des mots, des visages, des sourires croisés… des moments furtifs qu'on ne peut ni s'approprier ni quantifier : l'émotion de **Mme Gisi** et d'autres apprenant mon départ, ou la déception de Bernard : « on vous regrettera », un paquet de chocolat offert ou un repas improvisé pour moi. Pour moi tout cela vaut toutes les constructions. La petite **Jade** qui rejoint l'autel pour saluer le petit Jésus sur la fresque, le dessin remis par **Elisabeth**, la bougie de la couronne de l'Avent allumée par **Karl, Chloé** qui court dans l'allée pour me rejoindre, **Antoine**, si fier de l'Eglise de son arrière grand'père… Tous ces enfants que j'ai tenus dans les bras pour leur baptême. Les engagements fidèles de ceux sans qui ce ministère aurait été impossible : les membres du Conseil, mais aussi tous ceux impliqués à divers niveaux (journal, catéchèse, chorale, orgue etc.). J'ai aimé les moments de complicité pendant les préparations au mariage, la leçon de courage devant la souffrance dans l'accompagnement de **Nicole** et **Monique**, les visites surtout chez les personnes âgées, leur souci de ne pas trop me déranger à cause de l'importance de mon travail (*un petit silence avant de continuer*) …ou encore l'ouverture de l'Eglise à tous : à travers le goûter de l'Avent, y entrent ceux qui ne partagent pas notre foi, et cette jeune femme musulmane, employée chez Hermès, dont le service funèbre a été célébré dans notre paroisse. Tout cela ne veut pas dire que tout était rose. Des moments de découragement, de malentendus, de crise…ont été présents. Justement pour moi, **cela c'est ce qui existe, et notre action est de lutter contre toutes les forces négatives qui peuvent paralyser, détruire ou ronger toute fraternité qui veut s'installer.** Et je n'oublie pas les liens étroits dans le secteur à travers mes relations avec les pasteurs **Bernard Massias**, **Pierre Simon**, **Geoffroy de Turckheim** qui m'ont beaucoup appris sur mon « métier » et avec **sœur Mireille** et sa communauté des diaconesses de Reuilly.

- Comment voyez-vous l'avenir de la paroisse ?

Je suis très confiante ainsi que je l'ai écrit au Conseil synodal parce que Dieu porte l'Église, c'est le fondement de tout ce qui peut se bâtir. Je pense que la paroisse a acquis une certaine maturité dans l'engagement des paroissiens et la participation à la vie paroissiale. Il n'y a pas de projet d'église à inventer, car la mission de l'Église a été inscrite dès le départ par Jésus Christ mais des manières spécifiques de mettre en œuvre la vocation de l'Église et chaque paroisse participe à cette mission. C'est la formation biblique qui

éclaire les fidèles sur leur mission et ce que Dieu attend de chacun comme ministère dans la paroisse. J'aime **Paul** qui insiste beaucoup sur l'image du corps, pour signifier la différence de ministères : je pense que nous avons besoin des uns et des autres et l'instauration du Conseil élargi aux membres de l'Église répond à ce souci. De même la mise en place des commissions, qui dans mon esprit ne correspond pas à une organisation administrative et structurelle mais à une façon de rendre visible différents ministères assumés. Leur reconnaissance est non seulement un soutien pour ceux qui les portent, mais une responsabilité de la communauté.

- **Concrètement, que ce passera-t-il à Bon Secours à la rentrée**

En novembre, dès que j'ai eu connaissance de ce projet me concernant, j'en ai bien sûr fait part à **Claude Chevalier**, notre président et à **Monsieur Dumas**. Des pistes ont commencé à être envisagées. Plusieurs scénarios ont été posés. La difficulté vient de la situation financière de notre Inspection. Nous ne pouvons disposer de plus de postes pastoraux. Aujourd'hui, on s'achemine vers un demi poste pastoral. Je ne pense pas que cela soit alarmant**. L'enjeu est celui d'utiliser avec plus de pertinence et de parcimonie là où elles sont indispensable les compétences pastorales de celui qui nous est envoyé**. La force d'une paroisse et la solidité de son Conseil presbytéral se mesurent dans la gestion des potentialités et à l'engagement des paroissiens à se sentir responsables de l'existence de la communauté. Le pasteur sert d'animateur de cette vie : mais si les études bibliques programmées, les cultes etc. ne sont pas fréquentés, aucune vitalité n'est possible. Nous sommes dans un quartier où on ne peut plus espérer - pour des raisons professionnelles et financières - compter sur des paroissiens qui restent plus de deux ou trois ans. Il faut que l'Église s'adapte à cette réalité de manière à en faire un atout de dynamisme et non un poids mort. Je pense que ceux qui constituent Bon Secours en sont capables.

- Que souhaitez-vous (dire) aux paroissiens ?

On ne part jamais totalement. Je pense que l'on laisse une partie de soi, comme j'emporte une partie de vous. Finalement, si on a pu m'accepter à un tel poste de responsabilité, c'est que vous m'avez bien formé à en assumer la charge. Merci pour tout. Ne comparez surtout pas les pasteurs, profitez des personnalités, des richesses et des dons que Dieu a mis en chacun d'eux pour enrichir l'Église et servir Celui qui nous appelle à la réalisation de son oeuvre. Comme mot de la fin, partageons cette promesse de Jésus comme une parole qui nous garde en communion et qui nous porte positivement pour l'ave-

Un mot de Claude Chevalier, Président du Conseil presbytéral

Notre pasteur **Félicité Débat** en exercice dans notre paroisse de Bon-Secours depuis 2001 vient d'être appelé par notre Église à exercer un nouveau Ministère au sein de la CEEVA où elle occupera le poste de Secrétaire exécutive chargé de la Coordination Animations à partir du 1er septembre 2005 à Montpellier. Qu'elle reçoive nos profonds et sincères remerciements pour le travail de fond accompli dans notre paroisse au cours de ces années. Souhaitons à notre pasteur une pleine réussite dans son nouveau ministère, qu'elle y trouve épanouissement et sérénité et tout le bonheur qu'elle mérite.

LE PAPE EST MORT. VIVE LE PAPE ! PAR BERNARD DELALY

Quelques jours après ces torrents de larmes ce fut une explosion de joie. Le cardinal **Ratzinger** venait d'être élu par le sacré collège. Connu comme étant conservateur, je crains que les efforts réalisés pour l'unité des Chrétiens ne fasse les frais de ce scrutin précipité, mais cohérent dans la mesure où le préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi est remarquablement intelligent, parle parfaitement plusieurs langues, et que sa culture est universellement reconnue.
Cependant, et contrairement à ce que l'on constatait lors des élections précédentes, certaines réticences ont vu le jour. Il suffit de parcourir une presse cependant favorable au catholicisme pour s'en apercevoir, ce qui est inquiétant.

Valeurs actuelles du 22 avril : "*Il réaffirme les positions de l'Église envers la contraception artificielle, sur le célibat des prêtres et le non-accès des femmes au sacerdoce. Il critique les "théologies de la libération" qui justifient la subversion par des arguments religieux."* Il s'agissait des paroles du Cardinal. Mais que dira le Pape ? Est-il pensable qu'il puisse se contredire ?
Cependant dans sa première homélie, prononcée en latin, il a affirmé vouloir travailler à l'unité de tous les Chrétiens ! Cela semble bien hypothétique à **Guy Sorman**, qui dans **le Figaro** du 29 Avril 2005 écrit :
"*Si Benoît ressemble à Ratzinger, il ne va donc pas être facile d'être catholique, le troupeau va se disperser plus encore que sous Jean-Paul II. Mais Benoît veut-il beaucoup de catholiques tièdes ou peu de catholiques fermes ? Il restera le noyau dur, suffisant selon Benoît, pour que l'Église reste l'Église, sans se dissoudre dans le siècle."*

Et pendant ce temps, la pénurie de prêtres est flagrante, 90 consécrations en 2004 ! De quoi fournir un prêtre par département ! Deux remèdes peuvent encore sauver l'Église de la catastrophe ; une "nuptialité cléricale" qui répondrait aux exigences de la nature que Dieu a voulu, mais que le clergé romain a interdit ; et la prêtrise des femmes, dont il n'est pas question. Elles peuvent être chef d'État, Amiral de la flotte, pilote de chasse, mais pour le Vatican, elles excellent surtout dans l'art de balayer les sacristies et de changer l'eau des bénitiers. Depuis peu, certaines peuvent lire des textes. C'est déjà un progrès !

A notre époque, il faut tenir compte de l'opinion publique. Quand les gens ne suivent plus, il est inutile d'insister. C'est ainsi qu'actuellement on est beaucoup plus discret qu'autrefois sur les limbes ou le purgatoire. Enfin, nous verrons bien !

RENCONTRE AVEC MAPAU : UN TÉMOIN QUI NOUS VIENT D AILLEURS…

Voici en avant première un extrait de l'entretien avec Mapau - qui n'est autre que Pauline Kegueni, membre de la chorale de Bon Secours - qui a accepté de témoigner de sa foi auprès des catéchumènes qui travaillent cette année sur le thème de l'Église à partir du livre des Actes des Apôtres.

« Mes parents m'ont appris à aller à l'Église, au catéchisme. »

Mapau vient du Cameroun, un pays où *« il y a plus de catholiques que de protestants (au total 40 % de chrétiens). Les musulmans sont installés dans le nord du pays. Cette région est devenue une terre de mission pour les chrétiens.»* Mapau est née dans une famille chrétienne protestante. Son père s'occupait de la librairie d'une grande paroisse presbytérienne. « *A cette époque*, nous explique-t-elle, *mon pays était un territoire d'outre mer français. J'ai appris des choses qui vont vous étonner, comme cette chanson sur propos de « mes ancêtres les Gaulois* ». (**Mapau** fredonne les premières paroles au grand étonnement de tous).

Elle a fréquenté l'école française où elle a suivi les mêmes programmes qu'en France jusqu'au lycée technique, où elle a choisi le secrétariat comme filière. *« Mais j'ai dû interrompre mes études et travailler pour permettre à mes plus jeunes sœurs d'aller à l'école. Puis 5 ans après, j'ai repris mes études et je suis même allée à Paris, un peu après mai 68, pour me spécialiser. A mon retour au pays, j'ai fréquenté une Église évangélique* ».

Aujourd'hui**, Mapau** vit à Paris et est membre de notre paroisse où elle chante dans la chorale. (répétitions tous les dimanche à 8h30, pardon !). Une fidélité qui trouve ses racines dans un engagement de longue date au Cameroun : « *Je suis très engagée dans l'UFC/ EEC, il s'agit de l'Union des Femmes Chrétiennes et non de l'Union des Footballeurs Camerounais. EEC c'est pour Église Évangélique du Cameroun. 20 000 femmes sont concernées. L'UFC/ECC organise la formation des femmes. Formation biblique mais aussi formation pratique pour leur permettre d'avoir des activités qui leur procurent de l'argent. Il y beaucoup de pauvreté au Cameroun, le sida est une question grave. Il faut former les femmes à ce sujet.* »

Un mot de la fin : « Ne crains pas, crois seulement ». Une parole de l'Évangile découverte ily a quelque temps déjà, mais qui l'accompagne désormais chaque jour. Mais elle reste très philosophe : « *Croire, c'est vrai, ce n'est pas toujours facile. Mais il y a « ne crains pas …* » !

Interview réalisée par les enfants du catéchisme encadrés par Catherine Malécot

LE GROUPE DES JEUNES ADULTES: A quoi sert la communauté ?

Le groupe s'est réuni vendredi 20 mai, pour réfléchir à la notion de communauté, à partir d'un texte complexe des Actes, 4 : 35-5 : 11. Il s'agit de la première communauté de Chrétiens après la mort du Christ. Ils mettent tout en commun, et les ressources sont ensuite partagées selon les besoins de chacun. Mais Ananias, qui a vendu son champ, garde pour lui une partie de l'argent, tout en disant qu'il donne tout à la communauté. Pierre met à jour son mensonge, et Ananias tomba alors à ses pieds et meurt, bientôt suivi dans la mort par sa femme, qui a à son tour réitéré ce mensonge.

Ce texte traduit le désarroi des Eglises à la fin du premier siècle et le questionnement sur la réalité de la promesse de Jésus. Il montre la difficulté de constituer une communauté. Au-delà de son ancrage dans une réalité socio-historique, il nous interroge aussi sur la façon dont nous vivons notre foi : un Chrétien peut-il vivre sa foi en dehors de la communauté ? La communauté est-elle une sorte de garantie, un cocon où l'on a bonne conscience, ou bien ne devons-nous pas constamment nous remettre en question au sein de cette communauté, et la communauté ne doit-elle pas aussi s'interroger sur elle-même ? Ce texte est donc bien plus d'actualité qu'il n'y paraît au premier abord.

C'est sur ce texte que se fera la prédication le 12 juin prochain, jour où le culte sera animé par le Groupe des jeunes adultes.

Prochain rendez-vous : dimanche 12 juin

🕮 Lectures bibliques

5 juin – 2e dimanche du temps de l'Eglise- Osée-6, 1-6.17 – Romains 4,18-25 –Mathieu 9, 9-13
12 juin – 3e dimanche du temps de l'Eglise- Exode 19, 2-6a - Romains 5, 6-11– Matthieu 9, 35-10,7
19 juin -4e dimanche du temps de l'Eglise - Jérémie 20, 7-13 – Romains 5, 12-15 –Matthieu 10, 26-33
26 juin - 5e dimanche du temps de l'Eglise– 2Rois 4, 8-11+14-16– Romains 6, 2b-11 –Matthieu 10,34-42